

**Pour le bien de l'Église**  
**Déclaration à la suite de la Session extraordinaire**

Il y a 39 jours exactement, notre Conférence générale s'est réunie à Saint-Louis, dans l'État du Missouri. Par une marge de 54 voix, nous avons approuvé le Plan traditionnel, qui durcit l'application des interdits actuels concernant le mariage homosexuel et l'accès des personnes homosexuelles à l'envoi en mission et à l'ordination. Pour certains, cette décision a été un soulagement. Pour d'autres, une déception et une souffrance. Un grand nombre de nos frères et sœurs LGBTQIA+ ont fait savoir que la décision que nous avons prise à Saint-Louis les a profondément blessés. Elle a été ressentie comme un rejet de leur identité même.

En tant que président du Conseil des évêques et directrice des ministères connexionnels, nous sommes affligés qu'à la Conférence générale nous n'ayons pas toujours été à la hauteur de l'amour et du respect que nous aurions dû montrer les uns envers les autres et que nous en soyons venus à nous blesser par nos paroles, nos attitudes et nos actes. Nous savons que ce qui s'est passé a été douloureux pour chacun et chacune d'entre nous, en particulier pour les membres LGBTQIA+ de notre famille. Nous tenons à dire à nos frères et sœurs LGBTQIA+ que nous reconnaissons votre valeur en tant qu'enfants de Dieu, en tant que membres de la famille du Christ. Nous vous apprécions réellement, ainsi que vos dons pour le ministère. Vous avez votre place parmi nous.

Nous déplorons la désunion de notre Église. Nous déplorons le fait que nous nous disputons depuis des décennies sur la façon dont nous devons exercer le ministère avec des personnes dont l'identité est lesbienne, gay, bisexuelle, transgenre, queer, intersexuelle ou asexuelle. Nous nous disputons depuis des décennies sur des compréhensions et des interprétations divergentes des Écritures.

Nous nous disputons. Quelles que soient nos convictions personnelles à propos de l'autorité de la Bible ou du mariage homosexuel, le fait est que toutes ces disputes ont été destructrices pour notre corps, pour notre témoignage et pour les êtres humains bien réels pris dans nos querelles.

En dépit de nos nombreuses prières et du centrage spirituel du culte, la Conférence générale a rendu un témoignage très public de la guerre législative et idéologique que nous nous menons entre nous. Un témoignage public que nous avons pris les armes et que nous les avons utilisées les uns contre les autres. Un témoignage public que nous avons causé du tort à notre propre corps.

Et que nous avons causé du tort au témoignage de l'Église. Vous avez peut-être lu les articles de journaux, certains accusant de fraude fiscale. Chères amies, chers amis, il s'agit du témoignage d'une Église qui ne nous appartient pas. C'est au témoignage de l'Église de Jésus Christ que nous avons causé du tort. C'est son corps que nous avons blessé par nos querelles.

***Seigneur, aie pitié de nous.***

Parmi tous ces conflits, toutes ces souffrances, une chose est apparue clairement pendant la Session extraordinaire. Nous sommes divisés, et nous ne pourrions peut-être pas réconcilier nos

différences de façon intègre. Il est probable que le conflit et la division continuent. Des membres du clergé se sont d'ores et déjà engagés à résister, en particulier aux États-Unis, en célébrant des mariages homosexuels. Nous savons que des Conseils du ministère ordonné ont promis de continuer à recommander des candidatures à l'envoi en mission et à l'ordination sans distinction d'orientation sexuelle. Nous avons entendu dire que des membres du clergé refusent les ordres reçus, que des Églises et des conférences annuelles sont prêtes à cesser de payer leur part, voire à quitter entièrement notre dénomination, que des séminaires s'interrogent sur leur affiliation à l'Église méthodiste unie et que des conférences annuelles, une juridiction américaine entière et une conférence centrale européenne ont publié des déclarations de résistance. Il est clair pour nous que cette division ne s'est pas terminée et ne se terminera pas avec le vote de Saint-Louis. Les choses n'iront pas mieux de sitôt.

Le Livre de Jérémie contient ces paroles en Jérémie 6,14 :

*« Ils soignent à la légère la blessure de mon peuple : « Tout ira bien, tout ira bien ! » disent-ils, et rien ne va ! »*

En tant que président du Conseil des évêques et directrice des ministères connexionnels, nous ne pouvons pas faire comme si de rien n'était et ignorer les blessures de notre Église. Nous ne pouvons pas dire « Tout ira bien, tout ira bien ! » alors que rien ne va. Et nous pensons que la situation actuelle ne s'améliorera pas, parce que la Session extraordinaire a révélé des différences qui vont plus loin que des divergences d'opinions au sujet de la sexualité humaine. Nous pensons que pendant la Session extraordinaire se sont révélées des visions très différentes de ce que signifie être l'Église en mission. À la base de notre impasse se trouvent non seulement des herméneutiques différentes, mais aussi des ecclésiologies et des missiologies différentes.

Même si nous avons l'un comme l'autre œuvré à l'unité de l'Église durant tout notre ministère, nous pensons, du fait de ces différences fondamentales, qu'il ne peut plus y avoir d'unité telle que nous l'avons comprise et pratiquée autrefois. Nous pensons que nous devons prendre acte des conversations qui ont lieu dans toute notre connexion sur les moyens d'avancer dans le ministère en suivant éventuellement des chemins séparés.

***Seigneur, aie pitié de nous.***

Chères amies, chers amis, nous voulons envisager un avenir pour l'Église qui soit marqué par une paix durable. Une paix qui n'est pas bâtie sur un soutien clair et large – quel que soit le plan adopté – ne peut pas durer. On ne peut pas non plus se disputer en permanence.

C'est pourquoi nous vous posons la question aujourd'hui : comment allons-nous atteindre un lieu de paix ? Comment allons-nous honorer nos convictions et nos valeurs de façon à établir la paix ? Comment allons-nous pouvoir nous respecter les uns les autres malgré nos manières de penser différentes ? Comment allons-nous rester fidèles à nos propres convictions sans bafouer celles d'autrui ? Comment allons-nous pouvoir nous regarder dans les yeux et nous bénir les uns les autres en tant qu'enfants de Dieu ?

Ces questions émanent d'un désir profond de trouver une solution pour pouvoir envisager l'avenir avec intégrité, dans la paix et la liberté.

Nous pensons que pour vivre cet avenir, nous devons définir une unité basée sur notre tradition wesleyenne commune et notre engagement partagé envers le champ de mission, mais cela n'est pas nécessairement défini de façon organisationnelle, structurelle ou dans notre politique. Nous ne sommes pas en train de suggérer un plan particulier. Nous insistons plutôt sur la nécessité de progresser en tenant compte de la réalité de notre Église aujourd'hui. C'est pourquoi nous sommes là pour plaider avec l'Église.

- Nous implorons l'Église, en cette période de Carême, d'entrer ensemble en confession, repentons-nous de nos querelles et des blessures que nous nous sommes infligées et prions avec ferveur.
- Nous implorons l'Église d'engager une réflexion sur notre ecclésiologie et notre missiologie. Comment peut-on décrire, sans porter de jugement, les visions différentes de l'Église et de sa mission qui se sont manifestées pendant la Session extraordinaire ? Comment le vivier de spécialistes de l'Église méthodiste unie pourrait-il nous aider à mieux définir notre ecclésiologie et notre missiologie d'une manière qui nous libère tous pour le ministère ?
- Nous implorons l'Église d'engager une réflexion sur notre histoire, en particulier sur la création de l'Église méthodiste unie en 1968 et la disparition de la Juridiction centrale. Comment ce rassemblement sous une forme plus juste pourrait-il nous inspirer à une époque où il faudrait peut-être créer de nouvelles structures ?
- Nous implorons l'Église d'engager une réflexion sur notre mode d'organisation et sur les points positifs et négatifs de notre gouvernance en cette période sensible pour la vie de notre dénomination. Comment pourrait-on utiliser nos politiques en toute bonne foi pour nous libérer tous en vue des champs de mission sur lesquels nous avons été placés et appelés ?
- Nous implorons l'Église de converser les uns avec les autres, au-delà des frontières et des différences. Nous encourageons l'inclusion de nos frères et sœurs LGBTQIA+, de nos membres du monde entier et de nos partenaires œcuméniques dans ces conversations. Nous encourageons l'inclusion de nos jeunes et des personnes de couleur. De telles conversations, dont certaines ont déjà commencé, peuvent impliquer la participation de femmes et d'hommes, du clergé et des laïcs, de personnes influentes ou sans aucun pouvoir.
- Nous implorons l'Église d'entamer un dialogue basé dans la réalité de notre situation, mais qui tend à terme vers l'espoir. Nous sommes à un moment charnière de la vie de notre Église. Si nous le décidons, ce ne sera pas nécessairement un moment de destruction. Cela peut être un moment générateur, au cours duquel nous nous ouvrons à l'Esprit saint et à la nouveauté que Dieu peut apporter en nous et par nous.

Les conversations que nous suggérons doivent intégrer la sagesse de l'institution tout en reconnaissant que l'institution a essuyé de nombreux échecs. D'ailleurs, nous qui représentons l'Église institutionnelle, nous savons que les réponses ne viendront pas de nous. Mais nous avons quand même un rôle. Nous pouvons prendre acte des conversations qui se déroulent déjà

et créer un espace pour elles. Un espace qui nous maintiendra dans une tension créative capable de nous faire progresser tout en évitant l'implosion de notre dénomination et le chaos.

Nous n'exigeons pas une autre Commission. Nous exhortons au dialogue et à la réflexion afin de trouver une solution à l'amiable. Et nous nous demandons si la Table Connexionnelle, dont le rôle est de percevoir et d'articuler la vision, de diriger la mission, le ministère et les ressources de notre dénomination, peut commencer à rassembler les personnes et encourager de telles conversations, en reconnaissant que ces discussions ont déjà lieu. Nous nous demandons si la Table peut servir d'intermédiaire et connecter les personnes avec qui nous sommes en relations. Nous nous demandons si nous pouvons aider à fournir ce « réseau vital de relations interactives » qui est l'essence même de notre connexionnalité mondiale.

Nous implorons également la Table de nous atteler honnêtement aux effets de la Session extraordinaire sur nos propres travaux. En particulier, puisque nous sommes censés garantir l'efficacité missionnelle de nos agences générales, nous encourageons la Table à discuter des vulnérabilités très réelles de nos agences générales et de leur ministère dans cet environnement incertain.

Dans l'esprit de cette période de Carême, nous vous invitons à réfléchir aux versets 1 à 12 du psaume 51 et à prendre un moment de confession et de prière en silence. Nous partagerons ce psaume avec vous, et vous inviterons à le méditer en silence pendant 15 minutes. Ensuite, nous vous inviterons à discuter avec franchise des questions que nous avons soulevées, de vos opinions et sentiments, de vos rêves et espoirs. Nous souhaitons savoir ce que nous pouvons offrir à notre Église, selon vous, dans la réalité actuelle.